

LE PETIT BULLETIN

Parution du mercredi 31 mai 2006

LE PETIT BULLETIN • Mer 31.05 > Mer 07.06.06

ACTUALITÉS | 4

Les enchaînés



THÉÂTRE / POUR SA PREMIÈRE MISE EN SCÈNE GRÉGORY FAIVE N'A PAS CHOISI LA FACILITÉ AVEC **NOUS, LES HÉROS** DE JEAN-LUC LAGARCE. LA MISE EN SCÈNE SIMPLE MAIS SUFFISAMMENT INVENTIVE ENCLENCHE RÊVE ET QUESTIONNEMENT ; LES COMÉDIENS DE LA COMPAGNIE L'ATELIER ÉTONNENT ET LE DÉFI EST RELEVÉ HAUT LA MAIN.

SÉVERINE DELRIEU

Sur une Danse Macabre débridée, des comédiens sortent d'une scène et débarquent sur une autre, face à nous. Cette musique de Saint-Saëns est annonciatrice du tiraillement vécu par les personnages de *Nous, les héros* qu'une mise en scène intelligente souligne : d'un côté la mort rôdeuse, de l'autre la vie engouffrée dans les joies de la scène et de l'amour. Dans un contexte économique désastreux, (un pays d'Europe Centrale au siècle dernier menacé d'une guerre), ces comédiens se retrouvent après une énième représentation. Si la première partie du texte dépeint dix figures caricaturales grinçantes, Jean-Luc Lagarce étant parti de lieux communs sur le théâtre, bien vite des personnages naissent beaucoup plus

contrastés, humains. La propriétaire reporse de cette entreprise du spectacle est mère (extraordinaire Bénédicte Lesenne) de trois enfants qu'elle a enchaînés à force de culpabilité (elle même enchaînée au spectre de son mari). Son fils Karl, non moins troublant Jérémey Marchand en adulte/enfant incompris est donc incapable de se libérer, sa fille Jospéhine la fiancée promise à Raban accepte son destin alors qu'Edouardowa sa dernière fille enfermée dans le rôle de l'idiote, ne l'est pas tant que ça. S'oppose le couple de comédiens sur le déclin, très touchante Anne Rauturier en actrice à succès aigrie et François Jaulin vibrant qu'on n'oubliera pas dans la scène de lutte pour conserver son assurance retraite. Max (Yann

Garnier), à l'allure nonchalante et au verbe assassin, nous surprend par ses changements de registres et la justesse de son jeu porté par une voix envoûtante.

NOSTALGIE DOUCE-À MÈRE

Autre figure importante : celle du grand-père symbole écrasant du temps passé. Car ceux qui continuent à vivre au passé retiennent ceux qui voudraient avancer, se réaliser ailleurs. Si la mort colore leurs vies déçues, se larve dans leurs incapacités à quitter, la vie elle aussi s'invite dans le plaisir du jeu théâtral et dans l'attachement secret qui les relit tous. Dans un décor de loge surannée, la lumière se fait blafarde : la promiscuité étouffante entre ces êtres malheureux épousent les colères de tout ordre, les déclarations d'amour soi-disant secrètes (un choix de mise en scène renforce l'impossible intimité). Grégory Faive a réussi à la faveur d'une direction d'acteur agile et d'une mise en scène inventive (le plateau est une loge/le plateau est une scène de théâtre) à rendre sensible cet emprisonnement tout en dessinant des images émouvantes. Grâce à sa vision claire du texte, ses partis-pris justes, les sentiments de ces êtres nous enveloppent jusqu'à la tristesse infinie de la dernière scène : les ombres tournées vers un avenir absent, vraiment nous donne envie de pleurer.

NOUS, LES HÉROS
jusqu'au 3 juin à 20h30, le 1er uin
à 19h30 au Théâtre de Création

Dauphiné Libéré (sortir) Parution du mercredi 27 septembre 2006

Les héros sont de retour

AU THÉÂTRE DE CRÉATION

On avait beaucoup aimé la première mouture présentée en juin. Pour mémoire, « Nous, les héros » met en scène une troupe de comédiens qui, à l'occasion d'un repas de fiançailles bien arrosé, se posent la question de savoir s'il vaut mieux "faire semblant ou vivre sa vie". Comme souvent chez Lagarce, la pièce est centrée sur les personnages, leurs relations, leur rapport à eux-mêmes, et repose donc essentiellement sur le jeu des comédiens. C'était du reste le parti pris du metteur en

scène Grégory Faive. "Le texte est écrit comme une partition musicale et j'avais envie d'attribuer à chaque personnage l'instrument de musique qui lui correspondrait le mieux." Un choix judicieux, que justifiait pleinement la qualité de leur travail. Aujourd'hui, l'équipe reprend la pièce avec une distribution modifiée de moitié. "Je considère que c'est une chance car les nouveaux comédiens entraînent des changements intéressants. Le personnage de Madame Tschissik, par exemple, est

très différent. Il faut savoir accepter ce que les acteurs apportent pour faire évoluer le spectacle. Quant au fait de reprendre la pièce après trois mois, c'est un énorme avantage car j'ai vraiment le sentiment d'un recul et d'une maturation." Et puisqu'on fait confiance à ce jeune metteur en scène, c'est donc une version bonifiée par le temps qu'on s'attend à découvrir cette semaine.

A.B.

→ **Au Théâtre de Création,
du 29 septembre au 7 octobre.
Infos : 04 76 84 01 84.**